
Découverte d'une porte monumentale sur l'*oppidum* de Cordes-Chateloi à Hérissou

Discovery of a great gate in the oppidum of Cordes-Chateloi at Hérissou

David Lallemand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/234>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Édition imprimée

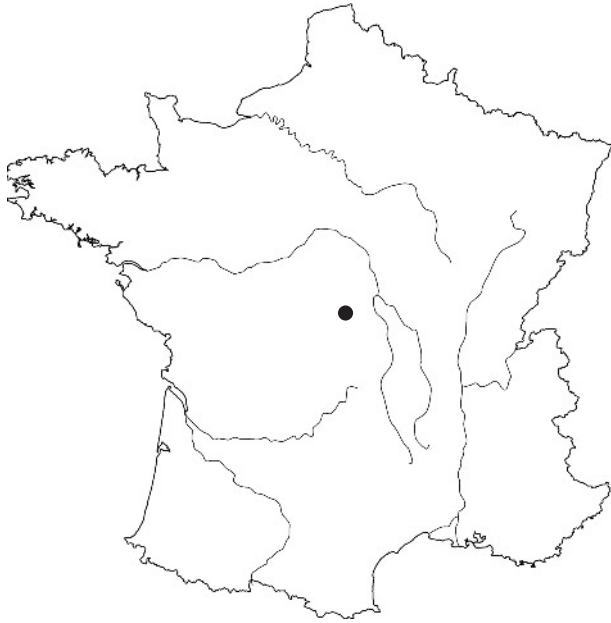
Date de publication : 1 mars 2005
Pagination : 247-251
ISSN : 0220-6617

Référence électronique

David Lallemand, « Découverte d'une porte monumentale sur l'*oppidum* de Cordes-Chateloi à Hérissou », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 43 | 2004, mis en ligne le 01 mai 2006, consulté le 13 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/racf/234>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



David LALLEMAND*

Découverte d'une porte monumentale sur l'oppidum de Cordes-Chateloi à Hérissou

DISCOVERY OF A GREAT GATE
IN THE OPPIDUM OF CORDES-
CHATELOI AT HÉRISOU

Mots-clés : *Bituriges Cubi, La Tène finale, Murus gallicus, Oppidum, Vestiges monumentaux.*

Keywords : *Bituriges Cubi, Late La Tène, Monumental remains, Murus gallicus, Oppidum.*

Résumé : Après trois années de recherches conduites sur l'oppidum de Cordes-Chateloi à Hérissou, une fouille programmée vient d'être achevée sur le rempart gaulois du site. Cette intervention s'est déroulée au lieu-dit "Babylone", où l'on situe un petit plateau sur lequel vient s'appuyer le talus massif celtique. Les fouilles ont permis de mettre au jour des vestiges inattendus, en l'occurrence un mur et une voie dallée d'un style monumental. Ces derniers semblent bien traduire la présence d'une porte donnant accès à l'oppidum.

Abstract : After three years of research carried out on the oppidum of Cordes-Chateloi at Hérissou, a planned excavation has just been completed on the Gallic rampart of the site. It took place at a place named Babylon, a little plateau on which the massive Celtic bank is supported. The excavations disclosed some unexpected remains, as it happens a wall and a paved way in a monumental style, which seem to indicate the presence of a gateway giving access to the oppidum.

1. LOCALISATION DE L'OPÉRATION ARCHÉOLOGIQUE

D'obédience biturige, l'*oppidum* d'Hérisson est localisé dans la partie nord-ouest de l'actuel département de l'Allier (LALLEMAND, à paraître 1). Il se trouve ainsi à la frontière de la province du Bourbonnais à quelques lieues des marches du Berry et du Limousin. L'*oppidum* de *Cordes-Chateloi* est un éperon barré classique (Fig. 1). Il est protégé par deux escarpements abrupts qui dominent à l'ouest la rivière *Aumance* et au nord son affluent, *La Louise*. Au sud et à l'est, le site est ceint d'une levée de terre et d'un fossé qui dessinent un tracé curviligne de 800 m de long. L'espace enfermé atteint 18 ha. Longue de 700 m, une deuxième ligne de fortification située à l'est englobe la première enceinte et enserré une surface dépassant 60 ha (LALLEMAND 2002). La fouille conduite en 2003 est localisée sur le revers d'un petit promontoire naturel qui, depuis sa position, domine tout l'intérieur du site fortifié. Le talus massif gaulois, dans lequel est implantée la fouille, vient s'appuyer sur la partie

orientale de ce plateau qui s'élève à une altitude de 250 m NGF. Cette parcelle porte le toponyme "*Babylone*". La fouille est située directement dans la pente du talus massif. Elle avait pour objectif originel la recherche d'un éventuel *murus gallicus* enfoui sous l'imposant talus massif.

2. UN BRIEF HISTORIQUE DES RECHERCHES SUR LE SITE

Fait inédit, la première description des ruines de la "*Cité de Cordes*" est le fait du célèbre arpenteur royal Nicolas de Nicolay (NICOLAYS 1569). Il décrit les puissants remparts qui ferment le plateau et mentionne des voies encore pavées de pierres plates. Plusieurs recherches sont entreprises au XIX^e et au début du XX^e s. (LALLEMAND, à paraître 2). Un puits de La Tène finale est notamment fouillé aux sources de la *Cave* (BRINON 1886). C'est à la fin des années

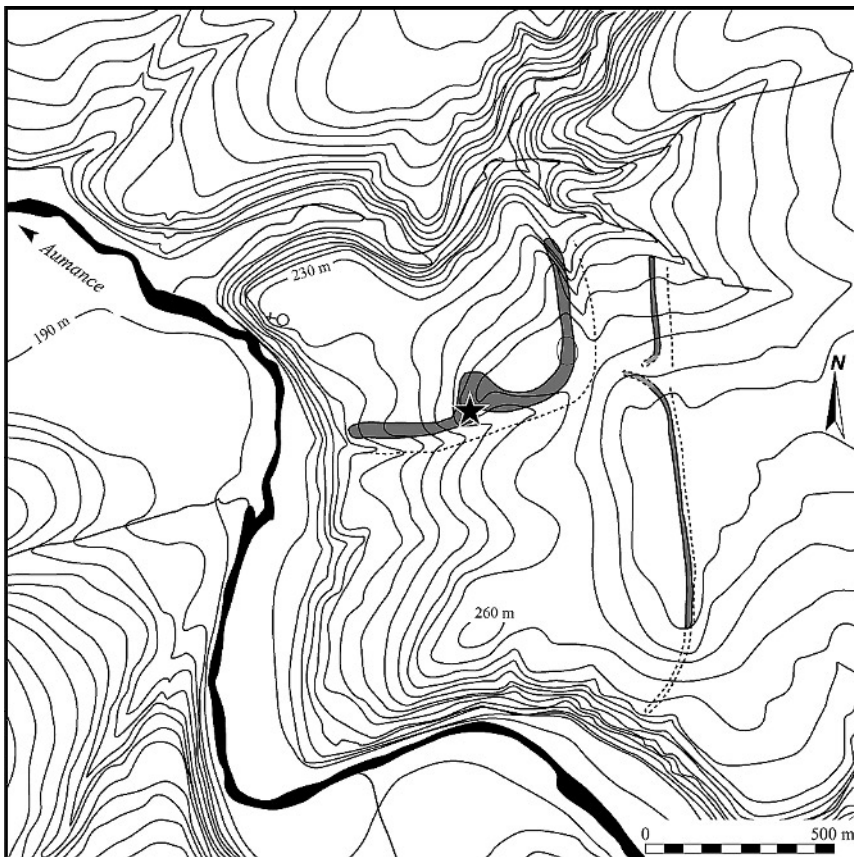


Fig. 1 : Localisation de la fouille programmée implantée sur le revers du talus massif. Les fortifications de terre apparaissent en gris (DAO, D. Lallemand).

soixante que la recherche reprend sur l'oppidum. M. Moreau sonde en plusieurs endroits les fortifications, notamment au *Babilliaire* de 1968 à 1970 (MOREAU 1970). C'est à cet endroit que Nicolas de Nicolay identifiait les vestiges d'une tour appelée Babylone, présumée médiévale. Le sondage d'une dizaine de m² révèle deux murs construits en moyen appareil, encore préservés sur cinq assises, assemblés sans liant, et formant l'angle d'une hypothétique construction. L'inspection récente du mobilier découvert dans ce sondage a permis de reconnaître son homogénéité pour La Tène D, sans qu'aucun tesson plus tardif ne soit identifié (LALLEMAND 2001).

3. LES DÉCOUVERTES DE L'OPÉRATION CONDUITE EN 2003

Le décapage débuté dans le bas du talus n'a livré aucun vestige construit. Le creusement d'un sondage géologique a même prouvé un faible recouvrement stratigraphique dans le bas de la pente. La poursuite du dégagement a permis de rencontrer un niveau archéologique faiblement enfoui, qui épousait la pente naturelle de cette formation géologique. La grande surprise est alors venue de la découverte de vestiges monumentaux masqués par un puissant éboulis. De fait, pour cette première campagne de fouilles, l'équipe universitaire s'est attachée à dégager une voie dallée et un parement construit avec de gros blocs taillés (Fig. 2). Le mur mis au jour se compose d'un parement

de blocs équarris et d'un agrégat de pierres, large de 2 m, qui semble faire office de culée. Il faut signaler que les assises de ce mur sont littéralement construites dans la pente (qui atteint près de 14 %) ce qui est une originalité. L'appareil monumental est déposé sans liant et la technique du couvre-joint est absente. Deux assises sont conservées, mais les reliquats d'une troisième apparaissent en certains points du parement. Le dallage de la voie n'est conservé que partiellement, à cause du pillage des pavés intervenu à une période inconnue. Pour autant, sa largeur atteint encore 2,5 m. L'ensemble des vestiges monumentaux est orienté dans le travers de la pente, ce qui suggère qu'il s'agit d'une portion de porte donnant accès à l'oppidum (Fig. 3). La voie devait escalader la pente naturelle pour accéder au promontoire de "Babylone" qui domine tout l'intérieur du site fortifié.

4. ESSAI D'INTERPRÉTATION DES VESTIGES

D'emblée il faut écarter l'idée d'une construction de type *murus gallicus* pour cet ouvrage. Nous n'avons observé ni poutrage interne ni alvéoles ménagées dans le parement, aucune fiche en fer et de fait, rien n'indiquant que ce mur soit un *murus gallicus*. La technique de construction employée reste très originale, et l'on ne peut s'empêcher de la comparer avec celle décrite par César. Si les bois longitudinaux et transversaux sont inexistantes en apparence – tout comme les fiches en fer d'ailleurs –, il convient de signaler que le parement

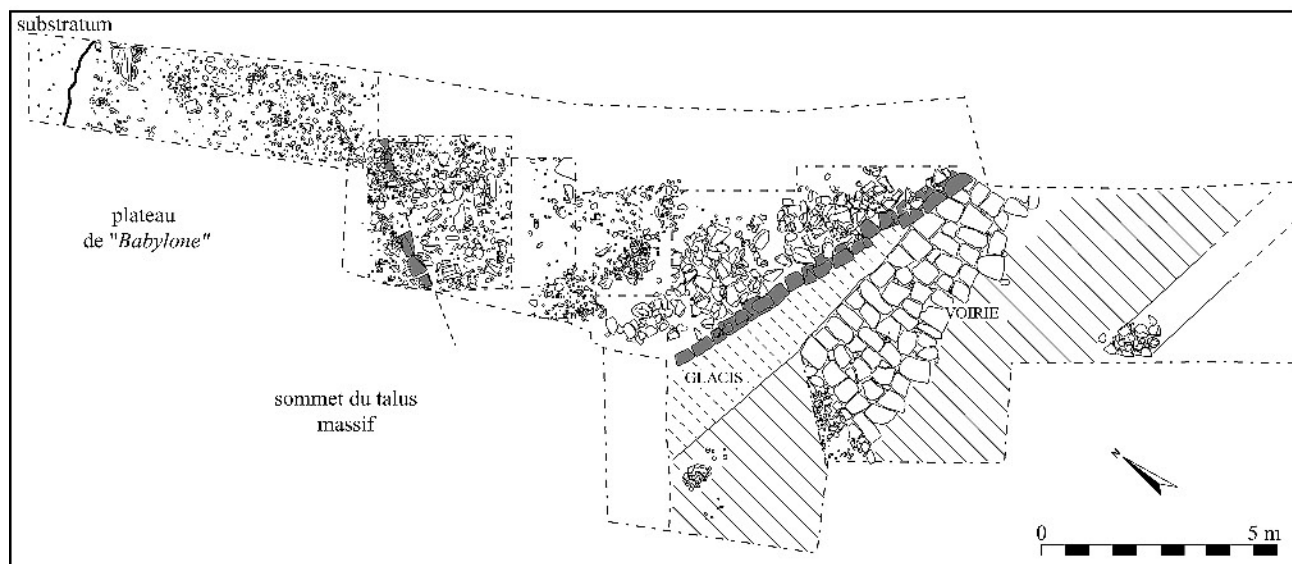


Fig. 2 : Relevé planimétrique des vestiges monumentaux, après le dégagement des éboulis (DAO, D. Lallemand).



Fig. 3 : Photographie des vestiges monumentaux en fin de fouille (cliché : D. Lallemand).

de pierres sèches et l'agrégat sont quant à eux bel et bien présents. Ce binôme agrégat-parement est effectivement l'une des composantes du *murus gallicus*. À Hérisson, l'agrégat a une largeur de 2 m, ce qui est plutôt massif; quant au parement constitué de blocs taillés monumentaux, les références en Europe tempérée celtique sont quasiment inexistantes. En effet, les parements des *murus gallicus* sont le plus souvent construits avec des moellons informes (Bibracte, etc.). Dans l'état actuel des recherches bibliographiques, quelques sites ont montré des remparts construits avec de gros blocs taillés. Il s'agit notamment de l'*oppidum* du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin), dont une portion du rempart a été fouillée par S. Fichtl en 1995-1996 (FICHTL 1996, 1997). Sur l'*oppidum* de Finsterlohr (Württemberg, Allemagne), doté d'un rempart de type Kelheim, l'une des entrées (*Zangentor*) est parée de blocs soigneusement travaillés (BITTEL 1950; COLLIS 1984; MAIER 2001; ZÜRN 1977). En Bohême, des vestiges monumentaux sont aussi observés sur

l'*oppidum* de Třisov (Rép. Tchèque; BREN 1966, 1971; COLLIS 1984).

D'après la quantité de blocs retrouvée dans l'ébouillis, ajoutée à la hauteur conservée de l'agrégat en arrière du parement, il faut sans doute imaginer que le mur possédait plus de cinq assises dans sa partie haute. En conséquence, son élévation devait dépasser 1,50 m. D'ailleurs, cette hypothèse rejoint les résultats de la fouille effectuée par J. et M. Moreau en 1968-1970. L'emplacement de leur fouille n'est distant que d'une douzaine de mètres de l'extrémité nord-ouest de notre mur monumental. L'idée d'associer tous les vestiges au sein d'une même architecture est à envisager fortement.

5. PREMIÈRES DONNÉES CHRONOLOGIQUES

Le mobilier céramique découvert lors des fouilles montre un faciès du centre-ouest très prononcé. Il est

ainsi très proche de celui observé sur l'oppidum de *Mediolanum* à Châteaumeillant (LALLEMAND 1999). L'ensemble du mobilier étudié est très homogène. Les techniques de montage, les pâtes, les traitements de surface et enfin les décors ne discriminent pas les niveaux fouillés. À cela s'ajoute la forte présomption d'un brassage important du mobilier lié à l'érosion et au colluvionnement des matériaux dans la pente, depuis le mur monumental et jusqu'aux niveaux de voirie inférieurs. Définir des phases chronologiques correspondantes aux différents états des vestiges relève de la gageure d'autant que la quantité de mobilier reste assez maigre. Malgré ces remarques qui limitent nos réflexions et qui nous invitent à la prudence, il est une évidence qui n'est pas sans intérêt : l'abandon des vestiges monumentaux avant l'arrivée massive des sigillées (c'est-à-dire environ 20 av. J.-C.). Tous les ensembles étudiés confirment cette datation basse. De fait, dans l'attente des analyses du petit mobilier, nous pouvons souligner que la plupart des objets récoltés s'inscrivent sans problème dans La Tène D et sans doute plus précisément dans le I^{er} s. av. J.-C.

CONCLUSION

L'objectif de ces travaux était de retrouver un éventuel rempart de type *murus gallicus* enfoui sous l'imposante levée qui fortifie l'oppidum d'Hérisson. La grande surprise de cette campagne de fouilles a été la découverte de vestiges monumentaux. Ainsi, nous avons focalisé nos premiers travaux sur les ruines d'un mur effondré sur une voie construite avec de larges dalles de grès.

Les études conduites sur le mobilier découvert nous indiquent que l'abandon de cette porte monumentale doit se situer avant la diffusion massive des sigillées. Dans l'état actuel de la documentation et avec tout la prudence qui s'impose à notre propos, les premières données suggèrent qu'il s'agit d'un ouvrage construit vers la fin de La Tène Finale. Cette parure monumentale, dont l'utilité ostentatoire est probable, habille également des vestiges d'une période antérieure.

In fine, il s'agit là d'une découverte rarissime, qui allie une monumentalité et un degré de conservation exceptionnels pour toute l'Europe tempérée celtique.

BIBLIOGRAPHIE

- BITTEL 1950
Bittel K. - Das Keltische oppidum bei Finsterlohr, *Würtembergerische Franken, N.F.*, 24-25 : 69-86.
- BŘEŇ 1966
Břeň J. - Třisov : A Celtic oppidum in south Bohemia. National Museum Prague, 165 p.
- BŘEŇ 1971
Břeň J. - Das keltische oppidum Třisov, *Archeologické Rozhledy*, 23 : 294-303.
- BRINON 1886
Brinon H. (de) - Fouille d'un puits au lieu-dit "La Cave", *Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais*, 18 : 103-109.
- COLLIS 1984
Collis J. - *Oppida, Earliest Towns North of the Alps*, University of Sheffield, 250 p.
- FICHTL 1996
Fichtl S. - L'Oppidum gaulois du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin), *Pays d'Alsace, Archéologie, Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs*, 177, 4 : 3-4.
- FICHTL 1997
Fichtl S. - Le *Murus Gallicus* de l'oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours (Col de Saverne, Bas-Rhin), *Fouilles 1995-1996, C.A.A.A.H.*, 40 : 35-56.
- LALLEMAND à paraître 1
Lallemand D. - *Oppidum* d'Hérisson, in : URBAN O.-H. (éd.) - *Lexikon zur keltischen Archäologie* / Dictionnaire d'archéologie celtique, Vienne : Académie Autrichienne des Sciences.
- LALLEMAND à paraître 2
Lallemand D. - L'organisation du peuplement au nord du Massif central, le carrefour des cités arverne, biturige et éduenne, *Actes du Colloque de l'A.F.É.À.F. Clermont-Ferrand*, 29 mai - 2 juin 2003.
- LALLEMAND 1999
Lallemand D. - *La céramique de l'oppidum de Châteaumeillant au travers des fouilles et des publications d'E. Hugoniot et J. Gourvest (1956-1973)*, mémoire de DEA, Université Paris I, Panthion-Sorbonne.
- LALLEMAND 2001
Lallemand D. - Hérisson, oppidum de Cordes-Chateloi, rapport de prospection thématique, *Bilan Scientifique Régional*, service régional de l'Archéologie d'Auvergne : 35-36.
- LALLEMAND 2002
Lallemand D. - Reprise des travaux archéologiques sur l'oppidum de Cordes-Chateloi à Hérisson, *Bilan de trois années de recherches, Bulletin des Amis du Vieil Hérisson*, 47 : 17-32.
- MAIER 2001
Maier F. - Les oppida celtiques, in : MOSCATI S. (coord.), *Les Celtes, Catalogue de l'exposition du Palazzo Grassi, Venise*, 2001, réédition de 1991 : 410.
- MOREAU 1970
Moreau M. - Rapport de fouille effectuée au *Babilliaire* à Hérisson, oppidum de Cordes-Chateloi (1968-1970), Archives du service régional de l'Archéologie d'Auvergne.
- NICOLAY 1569
Nicolay (N. de) - *Générale Description du Bourbonnois*, Paris (éd. à Moulins en 1889).
- ZÜRN 1977
Zürn H. - Grabungen im oppidum von Finsterlohr, Sonderdruck aus *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 3 : 231-264.